

# *Tu fus une grande amoureuse*

*À ta façon, la seule bonne*

*Puisqu'elle est tienne et que personne*

*Plus que toi ne fut malheureuse,*

*Après la crise de bonheur*

*Que tu portas avec honneur.*

*Oui, tu fus comme une héroïne,*

*Et maintenant tu vis, statue*

*Toujours belle sur la ruine*

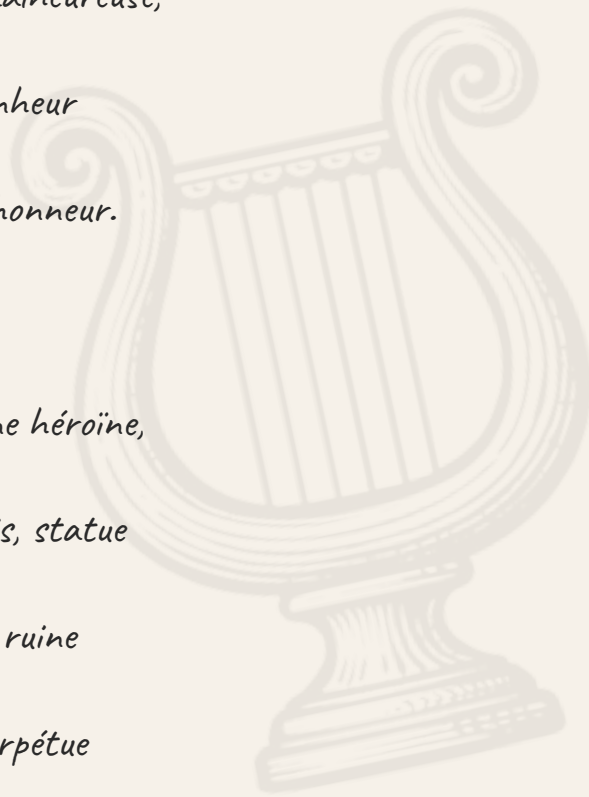
*D'un espoir qui se perpétue*

*En dépit du Sort évident,*

*Mais tu persistes cependant !*

*Pour cela, je t'aime et t'admire*

*Encore mieux que je ne t'aime*



*Peut-être, et ce m'est un suprême*

*Orgueil d'être meilleur ou pire*

*Que celui qui fit tout le mal,*

*D'être à tes pieds tremblant, féal !*

*Use de moi, je suis ta chose ;*

*Mon amour va, ton humble esclave,*

*Prêt à tout ce que lui propose*

*Ta volonté dure et suave,*

*Prompt à jouir, prompt à souffrir,*

*Prompt vers tout, hormis pour mourir !*

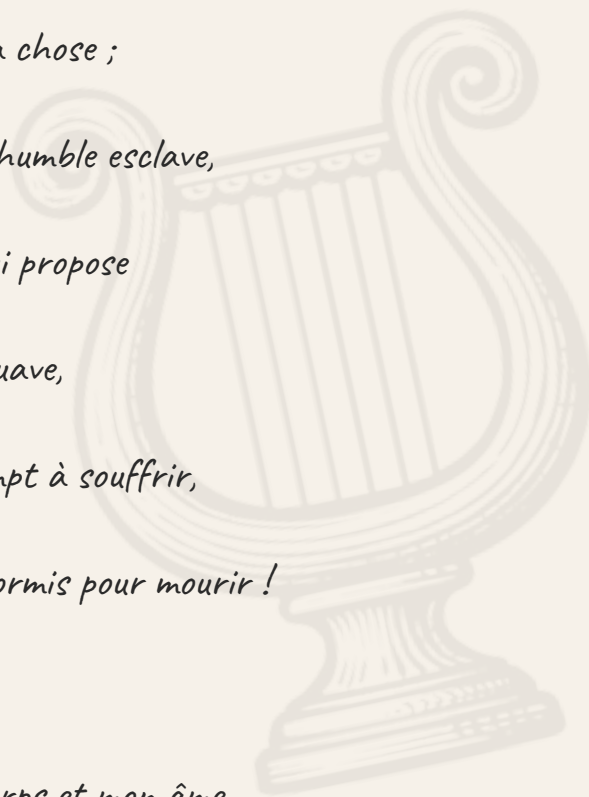
*Mourir dans mon corps et mon âme,*

*Je le veux si c'est ton caprice.*

*Quand il faudra que je périsse*

*Tout entier, fais un signe, femme,*

*Mais que mon amour dût cesser ?*



*Il ne peut que s'éterniser.*

*Jette un regard de complaisance,*

*Ô femme forte, ô sainte, ô reine,*

*Sur ma fatale insuffisance*

*Sans doute à te faire sereine :*

*Toujours triste du temps fané,*

*Du moins, souris au vieux damné.*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

